

Les grandes épidémies

Qui donc aurait imaginé une telle pandémie à notre époque où l'homme se targue de dominer le monde ? Pourtant la covid 19 laissera des traces conséquentes et durables dans notre société.

Les grandes épidémies semblent remonter à la nuit des temps. Dans nos contrées, on en trouve trace dès le 12^e siècle lors de la création d'une léproserie dans les vastes forêts du Bois aux Malades. Celles-ci s'étendent encore aujourd'hui sur les communes de Crosnières et Villaines. Isolés dans ces bois, les lépreux devaient faire tinter une clochette pour signaler leur présence et éviter tout contact avec les gens bien-portants. Seuls les moines du prieuré Saint Jacques de La Flèche venaient leur apporter un soutien tant spirituel que matériel ce qui leur valut d'être exemptés de la dîme en 1135 par le pape Innocent II pour toute la durée de leur service qu'ils ont assuré jusqu'au 15^e siècle. Après leur mort, les malheureux étaient jetés dans des charniers avec de la chaux vive pour réduire la contagion. Aucun document ne permet d'en estimer le nombre. Ces charniers, recouverts de terre, formaient des buttes encore visibles dans les années 1960.

Avant la fin de cette pandémie, une autre, pire encore, vint frapper nos paroisses. A l'automne 1348, la première vague de peste, dite peste noire, fit trépasser près de la moitié de la population dans nos provinces du Maine et d'Anjou. Plus tard, une étude précise des registres de baptêmes, mariages et sépultures (les BMS des archives départementales) permet d'estimer le nombre de morts avec prudence car les curés transcrivaient les enterrements d'une phrase indiquant la date, le nom et prénom de la personne décédée, « a été sépulturée au cimetière de Villaines par moi curé soussigné ... » sans autre précision. On remarque cependant qu'en 1626, il y eut une trentaine de décès contre huit à dix les années précédentes, il faudrait poursuivre cette étude jusqu'en 1720, année de la peste marseillaise, ainsi nommée car rapportée du Moyen-Orient par des marins de cette ville. Bien souvent les petits cimetières de l'époque ne permettaient pas d'enterrer tous ces morts. Le cimetière de Villaines, situé à l'angle ouest de l'église, était limité par le presbytère et l'auberge du Cheval Blanc... Des cimetières annexes dits « champ moreau » étaient souvent ouverts près des bourgs.

L'armée américaine a permis aux Alliés de gagner la première guerre mondiale mais elle a aussi apporté la grippe dite espagnole qui a fait souffrir et marqué nos grands parents. Elle fit peu de victimes à Villaines, parmi celles-ci, le soldat Louis Termeau décédé à l'hôpital militaire d'Eury sur Cosle dans la Marne de « la maladie contractée au service ».

Daniel GUERINET